

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

LENIO KAKLEA

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

LENIO KAKLEA

Αγρίμι (Fauve)

Chorégraphie mise en scène et vidéo, Lenio Kaklea
 Interprètes, Lenio Kaklea, Georgios Kotsifakis, Ioanna Paraskevopoulou
 Son, vidéo et régie générale, Éric Yvelin
 Décor, Cléo Boboti
 Création lumière, Bruno Pocheron
 Costumes, Olivier Mulin
 Paysage, Sophie Laly
 Dramaturgie et recherche, Lou Forster
 Assistant de création, Dimitris Mytilinaios
 Assistante de décor, Filanthi Bougatsou
 Entraînement pole dance, Mandy Fragiadaki

Administration et direction de production Chloé Schmidt
 Diffusion Kumquat, performing arts
 Production abd
 Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Serpentine London ; Festival d'Athènes et d'Épidaure ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne de Paris ; Theater Spektakel Zürich ; Pôle Sud - CDCN de Strasbourg ; la Briqueterie - CDCN Val de Marne ; ImPulsTanz International Festival and DanceWEB Life Long Burning Network ; Le Dancing - CDCN de Dijon
 Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
 abd - Association le O reçoit le soutien de la Drac Île-de-France au titre de l'Aide au conventionnement 2023-2024

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Après le solo autobiographique *Ballad* et la pièce pour neuf interprètes *Age of Crime*, créée dans le cadre du bicentenaire de la guerre d'indépendance grecque, la chorégraphe Lenio Kaklea soumet sa danse à l'épreuve des forêts - façonnant des figures fauves à l'identité fluctuante : des corps en voie de métamorphose.

Écosystèmes fragiles, réserves de biodiversité, lieux de fascination et de légendes ; espaces quotidiens servant à la marche, à la cueillette, à la chasse, à l'observation ou à l'écoute ; zones que l'on parcourt, où l'on se perd, où l'on se cache, où l'on s'abrite : les forêts exercent sur les corps une profonde attraction - en tant qu'espace de transformation, de flux et d'échanges entre les organismes. À partir de recherches mêlant l'anthropologie et l'imaginaire, la chorégraphe Lenio Kaklea parcourt l'épaisseur des frondaisons et des futaies, cherchant à réinventer les présences qui les peuplent au fil de rituels et de danses qui rendent ces corps perméables à leur environnement. Prenant les forêts comme une force poétique, puissante, dangereuse, plutôt que décor ou paysage, *Αγρίμι (Fauve)* permet d'éprouver des identités en constante métamorphose - tour à tour méditatives, indomptables, éruptives ou extatiques.

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Du jeu. 7 au sam. 9 décembre

Durée estimée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

CND Centre national de la danse

Myra - Yannick Dufour, Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Αγρίμι (Fauve) en tournée :

Les 19 et 20 juillet 2023

Athens Epidaurus Festival (Athènes, GR)

Les 26 et 28 juillet 2023

ImPulsTanz (Vienne, AT)

Les 28 et 29 septembre 2023

Festival Actoral (Marseille)

Les 11 et 12 avril 2024

Transforme Festival - Les Subsistances (Lyon)

ENTRETIEN

Vous travaillez souvent par cycles. Le cycle Encyclopédie pratique comprenait différents médiums – performance, installation, publication. Quelles sont les éléments du nouveau cycle qui s'ouvre avec Fauve ?

Lenio Kaklea : *Fauve* arrive après le cycle *Encyclopédie pratique*, mais également après les pièces *Age of Crime*, et *Sonates et Interludes*, qui étaient toutes les deux des pièces de commande. *Age of Crime* venant du festival d'Athènes pour les deux cents ans de la guerre d'indépendance, et *Sonates et interludes* du CND – autour de l'œuvre de John Cage. Avec ce nouveau cycle, je voulais retrouver une liberté vis à vis de la thématique ; ou plus précisément, j'avais envie de me lancer dans un processus de création sans avoir un thème trop précis en tête. Le point de départ de *Fauve*, ce sont mes recherches dans le champ de l'anthropologie. C'est un champ que j'ai découvert en tant qu'élève de Bruno Latour à Science Po – et qui nourrit mes recherches chorégraphiques. Pour *Fauve*, l'exploration a commencé avec la pensée de Charles Stépanoff et de Nastassja Martin. Avec eux, j'ai commencé à tâtonner autour de la question des liens multiples entre les humains et l'environnement. Les écrits de Stépanoff sur la chasse – ou plutôt sur « les chasses » - ont été un point de départ, tout en ayant en tête que la pièce n'est pas une illustration de cette pensée, mais un processus autonome, nourri par elle.

Dans le livre de Nastassja Martin, Croire au fauve, il est question d'une rencontre avec un ours, et de la perméabilité des frontières entre humain et animal. Comment ces réflexions ont infusé dans votre travail chorégraphique ?

Lenio Kaklea : Le récit de Nastassja Martin, qu'elle présente comme semi-fictionnel, m'a permis de penser la complexité de la question environnementale aujourd'hui. Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur sur la chasse par exemple, ou de considérer la nature comme un cadre de promenade ou de loisir bourgeois. Dans son livre, la rencontre avec les animaux n'est pas idéalisée – puisqu'elle est plutôt la source d'une très grande transformation, physique et psychique. Cette lecture m'a permis d'écarter les *a priori*, les images toutes faites, de reconsidérer ma manière de voir l'écologie, l'environnement et la place de l'humain. C'était une manière de me renseigner, en tant qu'urbaine, sur les récits que la pièce pourrait éventuellement véhiculer.

Un espace en particulier est au cœur de vos réflexions pour cette création – celui de la forêt. Comment l'espace réel et imaginaire de la forêt affecte-t-il les corps ?

Lenio Kaklea : Une des choses qui m'a intéressée en allant marcher en forêt, c'est de constater à quel point ce n'est pas un espace homogène, mais discontinu, pluriel, qui permet l'apparition et la disparition des corps. La forêt oblige les corps à adapter leurs chemins ; cette nécessité à s'adapter continuellement est un principe qui structure la pièce. C'est un espace qui génère des peurs, des fantasmes – ce qui en a fait un espace privilégié des rêveries romantiques. C'est également le territoire de la chasse – que ce soit la chasse entre animaux ou entre humains et animaux.

Pour créer cet espace, j'ai travaillé avec la scénographe grecque Cléo Boboti, et le mot-clé qui a orienté le travail était le mot « environnement ». Le théâtre est un espace artificiel, habité par des corps. Comment le traiter à la façon d'un environnement ? Comment penser le plateau comme un environnement qui

oblige les corps à s'adapter ? Des objets scéniques seront présents sur le plateau, des éléments verticaux permettant aux corps de s'élever. Ce ne sont pas des arbres, mais j'avais envie de travailler avec la gravité, la hauteur, avec plusieurs plans de présence, de façon à observer la façon dont les corps s'organisent physiquement d'une autre manière. Cette présence verticale fait consister la sensation d'un territoire aux coordonnées fluctuantes, et du plateau comme environnement. Dans la pièce, nous travaillons également avec une image de forêt – une photographie de la forêt de Brocéliande prise par Sophie Laly. Ce qui nous intéresse dans cette image, c'est son artificialité. Il ne s'agit pas de recréer un espace naturel. Je voulais penser le plateau en tant que forêt, composer un espace à partir des éléments industriels qui le composent, plutôt que de ramener la forêt sur le plateau...

Comment vont s'organiser ces différents éléments matériels et réflexifs dans la pièce ?

Lenio Kaklea : La dramaturgie est structurée en deux actes – en affinité avec les ballets romantiques, dans lesquels le premier acte est composé de danses de caractères ayant lieu à la frontière de la forêt, et le deuxième d'une rencontre avec des êtres qui vivent dans la forêt. Elle est inspirée de ce que Stépanoff décrit des scènes de chasse ou de scènes dans la forêt – mais pour autant, il ne s'agit pas d'une approche documentaire ou d'une illustration. Le premier acte est un tableau de chasse, une chasse sans chasseur et sans chassé : une chasse chorégraphique, structurée par des traversées très rapides du plateau, des apparitions et des disparitions de corps, et des moments d'appels, de séduction. La chasse est plutôt pensée ici comme une métaphore du jeu érotique. Le deuxième acte correspond à un rituel imaginaire, dans lequel je travaille les notions d'affection et de violence. Ce sont des termes que l'on retrouve chez Stépanoff, avec l'idée que le rituel cherche à négocier avec ces deux dimensions. Dans la dernière scène, la chorégraphie se déploie dans la verticalité, et plus du tout sur le plan horizontal du plateau – en lien avec les piliers. Dans cette partie, nous explorons la rencontre entre ces piliers (en métal) et les corps.

Votre travail mobilise généralement des régimes physiques très variés. Quelles sont les matières chorégraphiques en jeu dans Fauve ?

Lenio Kaklea : La recherche gestuelle, mais aussi la possibilité d'organiser l'intensité des corps sur un plateau à travers le mouvement sont au cœur de mon travail. À cela, il faudrait sans doute ajouter la subjectivité, le désir et le corps féminin. D'un point de vue chorégraphique, je vais m'appuyer sur des matières assez différentes. La première scène est un montage de pas rapides que l'on retrouve dans les vidéo clips de Beyoncé ou Britney Spears, une référence à l'univers visuel populaire d'aujourd'hui. La deuxième scène du premier acte est composée d'une phrase rythmique qui dessine un parcours précis dans l'espace (différent pour chaque danseur-euse) et qui se répète en changeant constamment d'orientation. Ce motif m'a permis de travailler la désorientation et l'adaptation constante du corps dans un espace sans frontalité. Le deuxième tableau va interroger les liens entre les trois corps – des configurations intégrant la violence, la sexualité et le rituel. Et la fin cherche à réorganiser le rapport du corps à l'espace. Pour cette partie sur la verticalité, nous allons travailler avec une entraîneuse de *pole dancing*, non pour travailler avec le vocabulaire du

BIOGRAPHIE

pole dancing, ni avec cette manière de sexualiser le corps, mais plutôt pour créer des physicalités aériennes, des corps en hauteur, suspendus.

Le titre de votre création est en grec. Quelles sont ses significations vis à vis du travail en cours ?

Lenio Kaklea : Le fait que ce mot soit présent en grec est important – la traduction française ne rend pas compte de toutes les nuances de son sens. C'est un mot qui peut vouloir dire « fauve », « animal sauvage », mais qui est également très utilisé au quotidien pour désigner à la fois les humains et les animaux. C'est cet usage double du mot qui m'a attirée. Ce n'est pas le thème chorégraphique principal – dans le sens où je ne cherche pas à reproduire une gestuelle animalière – mais la question de l'ensauvagement qui inclut à la fois les humains et tous les êtres vivants. Ce titre me permettait d'inclure cette acception large du vivant.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Lenio Kaklea

Lenio Kaklea (née en Grèce, vit et travaille à Paris) défend une pratique artistique qui mêle chorégraphie, texte et vidéo. Ses œuvres, inspirées du féminisme et de la pensée post-coloniale, explorent la production de la subjectivité et visent à révéler les espaces intimes dans lesquels se construisent l'identité. Après des études au Conservatoire National de Danse Contemporaine d'Athènes et au CNDC d'Angers, elle collabore avec plusieurs chorégraphes, dont Boris Charmatz, Claudia Triozzi et Lucinda Childs. En 2016, elle est commissaire invitée à la Scène Nationale de Brest et présente *Iris*, *Alexandra*, *Mariela*, *Katerina et moi*, une programmation autour des chorégraphes femmes travaillant à Athènes. Ses créations récentes incluent le solo autobiographique *Ballad* (2019), la pièce *Age of Crime* (2021), créée au Festival d'Athènes et d'Épidaure dans le cadre du bicentenaire de la guerre d'indépendance grecque, et *Sonates et interludes* (2021), sur le cycle musical éponyme de John Cage.